



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



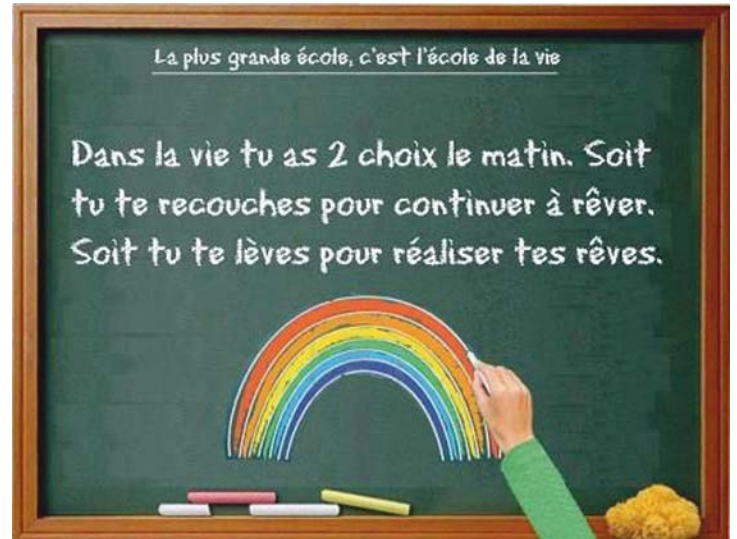
Numéro 059 Janvier 2016

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article
- nous envoyer une photo
- poster un commentaire
- émettre une opinion, une expérience
- partager un témoignage
- avancer une idée
- pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros, allez sur le site www.chemindecampostelle.com et cliquez sur "les zoreilles du chemin".
- la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.
- ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- 2016
- Le camino sanabrés
- Le voyage de Stéphanie - épisode 6
- Perdu de vue
- Des enfants sur le chemin de Compostelle
- Témoignage sur l'hospitalité de Saint-Privat-d'Allier
- Les notes de Charles-Henri
- Hospitalier à Chantelle
- Recherche hospitaliers
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 16
- Compostelle en fauteuil
- Trop d'Histoire tue l'Histoire...
- Les pensées de Mireille
- Recherche information sur Allemagne et Suisse
- La poésie de Guy Galichon
- Le marquage du chemin
- Chariot à vendre
- Gaëlle de La Brosse, personnalité de l'année 2015



→ 2016

Les ultimes vœux avant l'arrivée de février...

Il était temps, direz-vous, mais c'est mieux de vœux ainsi fin janvier envers les gens qui sont encore vivants que d'envoyer début janvier des souhaits de bonne santé à ceux qui vont se manger le passeport avant la fin du mois. Statistiquement, on a moins de chance de se planter...

Appliquant ainsi le principe de précaution, nous envoyons donc nos plus belles pensées à tous les anciens pèlerins qui sont revenus du chemin d'étoiles, à tous les nouveaux pèlerins qui vont partir en 2016 et contemplant déjà avec amour leur sac à dos tout neuf et leurs chaussures frétilantes.

Comme l'indique la belle image ci-dessus, le pèlerin de saint Jacques va se lever un matin et réaliser le rêve auquel il songeait depuis de nombreux mois. Ça ne sera pas facile, mais ça ne sera pas non plus extraordinairement difficile. Après tout, il n'y a que 1.700 km entre Le Puy-en-Velay et Santiago, et ne parlons pas de nos amis suisses et allemands qui se croquent de la poussière bien en amont...

Le plus difficile sera de revenir à la maison pour ceux qui ont choisi l'option de marcher seulement une semaine par an. Juste au moment où leurs muscles seront chauds, où ils auront adopté les codes du Chemin, où ils seront portés par la mystérieuse vibration de la marche au long cours, où se seront nouées les premières amitiés, vlan, retour en train...

Alors nous souhaitons aussi à tous ceux-là de bien réfléchir avant de saucissonner le Camino. Quelquefois ce massicotage est inévitable pour des raisons familiales ou professionnelles. Mais le plus souvent aujourd'hui, c'est un choix sans vraie raison. Seule une minorité de pèlerins part faire le grand saut de dix semaines. Est-ce trop long dans une vie, dix semaines de bonheur absolu ?

Or le vieux pèlerin le sait bien, lui, après un mois de voyage : plus on marche, moins on est fatigué...

les zoreilles du chemin



→ Le camino sanabrés

Nous avons, cette année, découvert La Via de la Plata, de Séville à Granja de Moreruela, puis le Camino Sanabrés qui passe par Ourense et rejoint Santiago. Un parcours dans la nature, des paysages infinis, des villes splendides et ensorceleuses. Un chemin sauvage dans la Sanabrie, tout de vallées et de cols, de villages épars, souvent abandonnés où pleurent les vieilles pierres, où les anciens, quand ils sont encore là, racontent avec nostalgie le déclin, l'attrait de la ville, la misère des champs.

Un chemin sans beaucoup de pèlerins, en ce début de saison à mi-mars, aux auberges encore peu fréquentées, à l'accueil chaleureux et attachant tant de la part des hôtes que des habitants du cru : César dans sa posada, hôte raffiné et attentionné de Grimaldo, Manuela stupéfaite de voir tomber quelques flocons à Calzado de Bejar, Filiberto et son épouse à Cuba del Vino, Domingo et ses trois filles, expert en soin des ampoules et en vino de la casa, Carmina, l'ange du Chemin, la mère des pèlerins et ses bons petits plats, le piqueur de faux de Céa, Manuêlo l'amuseur et son poupe délicieux et tant d'autres qui, tout au long, nous ont gâtés de leur générosité, évoquant les coutumes locales, les souvenirs des temps pas si anciens et nous accompagnant de leurs vœux de buen camino.

Bien sûr, à cette période, le temps est encore frais, parfois pluvieux ; au matin les herbes brillent de givre avant que le soleil n'éveille la campagne ; les labours et les retenues d'eau, nombreuses, fument, la pluie claque parfois sur les ponchos, les chemins dégoulinent, les ruisseaux débordent, l'eau chante partout ; mais le soleil revient en force pour égayer la nature, sécher les chaussettes et colorer nos visages. Les cigognes se perchent sur les ruines romaines, les clochers romans, gothiques ou mudéjar, parfois même le peuplier ou le chêne ; les pinsons lancent leurs trilles dans les chênes verts garnis de chatons, les alouettes peuplent les hauts plateaux d'herbe rase où broutent les moutons ; les troupeaux parmi lesquels nous avançons paissent, placides, en liberté dans la Dehesa, entourés de leur progéniture de l'année.

Le paysage s'étire depuis l'Andalousie, passant par l'Extrémadure et ses vastes prairies plantées de chênes où s'éparpillent veaux, vaches, cochons et brebis, les hautes plaines de Caceres, rejoint la Castille et León pour quelque incursion dans la Meseta, puis passe en Galice pour atteindre Saint Jacques. Tout est campagne, vastes étendues, larges horizons, puis vallées verdoyantes et cols aux pentes fleuries de bruyère. Des chemins variés au sol parfois difficile de roche schisteuse, de grosses pierres instables, des gués de blocs de granit, des traversées de causses, des chemins sans fin dans les céréales naissantes, quelques tronçons d'asphalte mais sans plus ; et plus compatissants, des chemins de terre à travers les prés et les forêts de chênes-lièges ou chênes-verts.

Un Chemin jalonné de villes-symboles : Séville, point de départ, reine de l'Andalousie, Mérida la romaine avec ses aqueducs et ses vestiges prestigieux, Caceres et ses palais cossus, Salamanque la

belle, toute dorée, posée dans la campagne comme dans un écrin, Zamora la romane aux 24 églises, Ourense la laborieuse avec ses usines mais aussi sa cathédrale, son pont romain tout proche de son pont moderne, Puebla de Sanabria la fière perchée sur le rocher et protégée par son château ; des villages modestes abritant d'émouvantes églises romanes comme Santa Marta de Tera, Xunqueira. Des hameaux souvent déserts exposant au soleil leurs maisons de pierres aux toits délabrés, leurs murs de pierre sèche autour de minuscules lopins de terre ou de jardinets envahis par les herbes.

Un Chemin gourmand où se côtoient, dans les devantures surchargées, les cochons de lait à griller, les jambons de porc ibérique et bellota, les chorizos aux recettes variées, les empanadas (sorte de chaussons garnis de poisson ou de viande), les fromages de brebis qui assurent le casse-croûte de l'étape, accompagnés dans la région de Céa d'un pain digne de nos campagnes ; et, bien sûr, les vins des vignes que nous traversons, choyées comme celles de nos plus grands crus, que l'on apprécie, en soirée, avant le repas du pèlerin, au bar du village où se rassemblent les amis du coin et les habitués pour bavarder tandis que les enfants s'égaillent alentour ; et les bons petits plats que nos hôtes se plaisent à nous servir abondamment parce que pèlerin affamé ne saurait avancer ; et le chocolat chaud, bien épais, accompagné de churros ou du « biscocho » maison souvent offert, qui vous redonne, en milieu de matinée, l'élan pour attaquer quelque dure montée.



Un plaisir de cheminer seuls ou presque dans une nature encore préservée, dans des paysages séduisants, loin de l'agitation, toujours accueillis avec générosité. Un bonheur à portée de chaussure de tout un chacun.

Denise et Patrick Foures ✉ foures.patrick@free.fr

→ Le voyage de Stéphanie - épisode 6

Samedi 9 août 2014 - Saint-Alban-sur-Limagnole - Aumont-Aubrac

Au dernier étage de l'auberge, par le velux de ma chambrette, j'ai pu assister aux premières loges au spectacle de l'embrasement du ciel ; toute la nuit il a tonné, a été déchiré d'éclairs illuminant ma piaule au point que je pouvais lire à leur lumière. Magnifique et terrifiant. Je suis un peu inquiète. Pour mes (seules) chaussettes et culottes lavées à la va-vite hier soir, confiées à l'aubergiste.

Elle m'avait affirmé avoir un endroit pour les faire sécher. J'imaginai en bonne parisienne qu'elle devait avoir dans son arrière-boutique, une buanderie avec lave-linge et sèche-linge. Je découvris avec stupéfaction que l'endroit qu'elle annonçait « où faire sécher », c'était son Tancarville, qu'elle exposait dehors, dans la rue, entre le centre médico-social, la pharmacie, et le commissariat de police, le seul endroit au nord-ouest de cette petite place de village où on aurait pu capter la chaleur d'un timide et esseulé rayon de soleil. Ainsi je découvris mes culottes dentelle mémères encore humides, -car évidemment elles n'avaient pas séché- exposées sur le passage, sur le GR, à la vue de tous. Certains locaux, visage buriné, gueule de terroir, le coude au comptoir, ballon de blanc à la main ou tasse de petit noir brûlant affichaient un air goguenard...

C'est scellée d'un robotatif petit déjeuner, que je partis vaillante, culotte mouillée au cul et chaussettes humides aux pieds.

La pluie a cessé. La brume matinale est épaisse. La sente du GR 65 s'enfonce dans les bois, et monte, monte en douceur à travers sous-bois feuillus et terrains moussus, odeurs de champignons prennent les narines.

Peu de balises, je cherche le chemin. Comme si le conseil général du 48 était plus économe que celui du 43 pour baliser le GR 65...

les zoreilles du chemin



Solitude. Je marche quatre heures sans rencontrer âme qui vive. Puis quelques maisons. Hameau. Rencontre avec des Lozériens.

Une vieille dame sort de sa maison : « Alors elle n'est pas belle ma Lozère ! » s'écrit-elle. Et la voilà partie nous raconter sa vie qu'elle a vécue à Paris, comme pionne au lycée Michelet de Vanves pour revenir au pays passer sa retraite tranquillement. Pas si tranquillement... Au moins cent marcheurs passent chaque jour devant chez elle, l'occasion pour elle, de jouer le guide « Eh ! C'est par là ! » En indiquant de son index les deux traits rouge et blanc guettés et cherchés à chaque détour et dans un large sourire de satisfaction de sauvetage en chemin d'égarés. Ah, sacrée Marinette !

Aumont-sur-Aubrac n'est qu'à quinze kilomètres ; soit une étape deux fois moins longue que celle de la veille. Je crois pouvoir flâner. Je prends plein de photos. Regarde le ciel. M'allonge sur les tapis de mousse épaisse des forêts, embrasse les arbres.

Je lorgne un gîte d'étape placé au bord d'un ruisseau. Le coin bucolique m'inspire. Il est 11h45 j'ai bien mérité ma pause. Les Granges de Bigose font hôtel et restaurant, et me donnent envie de revenir avec mes enfants. Leur accueil et leur tarte aux myrtilles sont excellents, ils organisent des sorties en automne pour aller écouter le brame du cerf. Lieu à recommander à tous les épris d'authenticité et de terroir.

Revigorée d'un café, je reprends mon sentier. Seule. Je suis époustoufflée par les paysages traversés, de grandes forêts de pins succèdent à de grands champs, ou des prairies parcourues par des chevaux ou vaches gracieuses. L'air embaume l'humus, l'humidité, le sous-bois. Je ne tarde pas à apercevoir des tapis de champignons, cèpes, girolles, et autres. Penser à prévenir Corinne et Christophe, qui aiment la cueillette, d'amener leur Panier.

C'est dans un immense sentiment de légèreté que j'entame la deuxième partie de mon étape de ce samedi.

Etape moins longue qu'hier ? L'effet du chemin ? La pommade, l'Arnica ? Ou les framboises cueillies tout le long du chemin ? C'est le chemin buissonnier !

Vers 13h45, je pénètre Aumont-Aubrac. Quelle chance ce village ! Une rue centrale, la fête votive, des manèges et des pèlerins aux terrasses des cafés animent la petite bourgade.

Je suis attendue et accueillie au 24, la plus belle maison du village. Une maison bourgeoise XIXème siècle tenue par un couple d'enseignants dans des lycées français à l'étranger, revenant « au pays » (elle est lozérienne) trois mois par an. Au bout du jardin, entretenu et magnifiquement tondu, Madame Mathieu me fait visiter ma chambre, une suite indépendante de leur maison, d'un goût très raffiné. Une grande pièce à doubles fenêtres et lits jumeaux,

papier peint d'un grand éditeur de la Décoration dans les tons grège, linge de lit en liberty assorti beige et blanc, Tout est beau et sent bon. Sur le bureau : le livre d'Alix de Saint-André, un jeu de cartes, un guide des meilleurs restaurants du coin, des revues d'actualité et de décoration.

Tant d'attentions me touchent. Après ma douche au savon de l'Occitane, je rejoins madame Mathieu dans sa cuisine. Collection de cuivres et livres, meubles de métier en bois à tiroirs, et chaises bistrot découpées de coccinelles, fauteuil tapissé au petit point. Voilà une maison où on a du goût et du talent. Pas facile d'avoir les deux. Je repense au magazine 100 Idées qui a eu tant de succès dans les années 70, grande époque du DIY (Do It Yourself) et grandement apprécié des femmes de notre famille.

Devant un Lapsang Souchong fumant et un muffin maison, nous parlons. De quoi ? Du chemin ! Si ses parents à elle, des Lozériens pur souche, voyaient leur département, le département le moins peuplé de France 73.000 habitants, traversé aujourd'hui par des Canadiens, Américains, Coréens, Australiens, Belges, Suédois, ils écarquilleraient les yeux...

En fin d'après-midi, je visite le bourg, son église, ses cafés, son boulanger, son charcutier (une aubaine pour les commerçants ces centaines de marcheurs mangeurs de sandwiches) ! Je déniche même, dans une boutique de produits bio et naturels, le Bon Malakoff, une barre chocolatée pralinée aux noisettes que vendait la boulangerie de la rue des Ursulines de Mâcon, ma Madeleine à moi... J'achète les dix qui se courent après dans le présentoir, et me promets d'en garder un pour Corinne pour après-demain.

Un peu plus loin, je retrouve Pierre, vu dans la chambrée de Saint-Privat-d'Allier il y a quatre jours. Eh Stéphanie ! Tu te rappelles on a dormi ensemble l'autre jour. C'est quand même formidable tous ces gens avec qui on passe son temps à dormir sans jamais coucher ensemble. On partage du sommeil, ce moment d'abandon physique récupérateur.

On sait de nos compagnons de chambrée si peu et pourtant beaucoup. On sait comment ils enlèvent leurs chaussures, de quoi ils souffrent, en quelle tenue ou position ils dorment, combien de fois ils se lèvent dans la nuit, quelle pilule ils ingurgitent le soir avant de s'endormir, comment ils plaquent leur frontale pour lire sans déranger l'autre.

Pierre me parle de ses voyages, de ses treks, de sa passion pour la plongée. Ses souvenirs d'un tête-à-queue avec un requin marteau aux Maldives, ou d'une épaule à carapace avec une tortue au fond de la Mer rouge sont très distrayants devant notre bière et notre côte de l'Aubrac saignante. Je ne sais rien du métier de Pierre, ni de l'état de son compte en banque. Je ne connais pas son âge. Ni ses soucis ou inquiétudes, s'il en a. Que fera-t-il à son retour du chemin ? A qui pense-t-il en marchant ? A quoi est-il attaché ? Tout ce que je sais, c'est que j'échange à cet instant précis des avis sur la vie, la mort, l'aliénation, et la liberté dans un climat de profonde bienveillance et de goût partagé pour la découverte du Monde et des Autres. Ce doit être cela l'Humanité.

Tu as marché, marché, marché. Et tu as trouvé la réflexion parce qu'en marchant tu t'es baigné dans la Vouivre. T'as respiré son haleine par toute la surface de ta peau, et la plante de tes pieds. Tu t'es imbibé de l'esprit du monde. Marcher c'est le secret révélateur ! On ne peut pas asservir l'homme qui marche !
Henri VINCENOT, Les étoiles de Compostelle

→ Perdu de vue

• Etonnant, je sais que les rencontres du Chemin sont éphémères et pourtant il y a déjà bien longtemps, octobre 2010, je n'arrive pas à oublier, j'ai fait une belle et sympathique rencontre sur ce Chemin du Puy-en-Velay à Figeac. Nous nous sommes quittés à Conques sur le pont des pèlerins. Elle s'appelait Claudia, de Berlin. Nous avons correspondu un peu et puis sans raison, depuis quelques

les zoreilles du chemin

Photo Patrick Levieil

années plus aucune nouvelle, plus de réponse à l'adresse où j'écrivais. J'aimerais bien retrouver son contact, son éducation, sa culture, sa façon de voir les choses, et le fait d'être allemande ne peut que contribuer à élargir l'esprit et enrichir la vie. Merci à ceux qui l'aurait connue et qui peuvent m'aider

Jean-Marie Doussot, Gergy (71) ✉ jmdoussot@orange.fr



• J'ai fait le pèlerinage l'été dernier depuis la maison de mes parents dans les Vosges. J'ai croisé de très nombreux pèlerins sur mon chemin ! Nous avons échangé nos adresses avec certains, et nous n'avons pas eu le temps avec d'autres... J'aimerais donc retrouver quelques amis-

pèlerins pour prendre des nouvelles :

- Gilles (du Puy-en-Velay) : nous avons entamé ensemble au Puy le 22 juin 2015, puis nous nous sommes retrouvés plus tard à Saint-Jean quelques semaines plus tard, et enfin nous nous sommes recroisés encore plus tard dans le bus du retour pour la France ! Sur la partie française il marchait avec Adriano (Suisse). Sur la partie espagnole il était souvent en compagnie de Wolfgang (Allemagne) et Nuno (Vénézuéla).

- Vincent de Savoie, qui marchait en compagnie de ses deux chiens de chasse (Cannelle et Black), ayant commencé lui aussi au Puy-en-Velay. Je l'ai croisé en Espagne entre Sahagun et Ponferrada fin juillet-début août.

Marie-Laure Balandier ✉ marie-laure.balandier@wur.nl

→ Des enfants sur le chemin de Compostelle

Quel bonheur pour moi de pouvoir partager mon expérience du Chemin avec Maxime, 11 ans et demi et Rémi, 10 ans. C'est le grand jour, le départ vers la Grande Aventure. Ah ! Qu'ils étaient fiers ! Leurs coquilles accrochées sur leurs sacs identiques.

J'ai choisi d'utiliser La Malle Postale pour emmener un bagage pour nous trois. Nous avons seulement le nécessaire pour la journée, moi, un peu plus qu'eux en eau, nourriture, pharmacie, crème solaire, etc...

Ce qui s'est alors passé sur le Chemin entre deux petits-fils et leur mamie de 66 ans, a dépassé mes espérances. Je les ai toujours respectés tout au long de leur Chemin : crème solaire indispensable par ces jours de canicule, soin des pieds matin et soir, un peu d'homéopathie pour éviter tendinites, douleurs articulaires, musculaires et courbatures. Et beaucoup d'eau. Nous avons eu le bonheur de rentrer sans ampoules, sans coups de soleil et sans aucun bobo physique. Et surtout des souvenirs plein la tête.

Maxime me dit un jour : « Finalement ici c'est comme à l'école. On fait du sport : la marche. Des maths : chaque jour on compte les kilomètres parcourus ou les dénivelés. On fait de la géographie, des sciences avec les paysages, les régions ou départements parcourus, les rivières traversées, la faune, la flore. On fait du français, grammaire, conjugaison car on écrit notre carnet de voyage. On fait aussi des arts plastiques quand on dessine sur nos blocs à dessins ». Et j'ai ajouté ceci : « on apprend les relations humaines car toutes les rencontres qu'on fait nous enrichissent. On apprend aussi le respect : de soi, des autres, dans la promiscuité des gîtes. Et puis la gastronomie locale est appréciable : lentilles et aligot pour cette année. On fait de l'histoire : visite du musée de la bête du Gévaudan, de la Tour des Anglais à Saugues, de tous les monuments du Puy ou la cathédrale de Conques. Et la spiritualité est partout présente avec Saint Jacques et Saint Roch ». Comme ils ont bien écouté la description du tympan de Conques à la chapelle Sainte Fleur du gîte du Soulié ou à Conques même !

J'ai donc vécu deux semaines de pur bonheur. J'ai réalisé que, quand on fait confiance à des enfants, ils sont capables de réaliser des prouesses. Jamais je n'ai dû les obliger à se lever. Jamais ils ont dit en avoir marre ou envie de s'arrêter. Jamais ils ne se sont disputés. Ils m'ont poussée à aller plus vite, ils m'ont attendue dans les montées ou dans les descentes. Ils chantaient, inventaient des chansons ou des jeux, participaient aux conversations le soir, racontaient des blagues, posaient des devinettes. Ils ont écrit leur petit book, résumant leur journée, jouaient aux cartes. Un peu de technologie moderne aussi : ils ont regardé le Tour de France là où il y avait la télé, téléchargé les Pokémon sur leur portable et c'est tout. Ils étaient félicités par tout le monde, encouragés par tous.

Bref, c'était du bonheur partagé. C'était valorisant pour moi aussi. Partout on m'a félicitée de les emmener sur ce chemin de respect. J'ai donné des idées à bien des pèlerins et j'en suis fière.

Comme ils étaient fiers, arrivés à Conques au bout de 13 étapes et 15 kilomètres de moyenne ! A ma question s'ils voulaient continuer l'an prochain, ils m'ont répondu « oui, à condition que tu marches plus vite » ! C'est sans commentaire.

Je vous prie de trouver ci-joint un récit que j'ai envie de partager avec les lecteurs des Zoreilles du chemin.

Jacqueline Maciejczak ✉ jacqueline.maciejczak@numericable.fr



→ Témoignage sur l'hospitalité de Saint-Privat-d'Allier

Nous n'étions alors que des "tourigrinos" assistés et n'avons pas connu l'Hospitalité Pèlerins d'Emmaüs, mais...

Nous entrons dans Saint-Privat-d'Allier que surmontent un grand château et le clocher de l'église, par laquelle nous faisons un détour. Quelques autres pèlerins tournent lentement dans la nef et un homme que je prends pour le curé nous propose de rester pour un quart d'heure d'échanges et de prières. La durée est parfaitement adaptée à notre degré de fatigue. Nous avons le temps d'admirer le paysage du haut de la terrasse puis de revenir Annick, Benoît, Elisabeth, Christiane, Monique et moi-même pour un intense moment de grâce et d'émotion.

Nous avons fait connaissance ce matin même. Sommes-nous suffisamment déracinés et vulnérables pour être si perméables à ce qui se passe alors. Les mots simples de bienvenue, les textes (les pèlerins d'Emmaüs, je crois), les chants, ("écoute, écoute, surtout ne fais pas de bruit, on marche sur ta route... Il marche sur ta route, Il marche près de toi") ou bien "trouver dans ma vie ta présence... rester pour le pain de la route, savoir reconnaître son pas", choisis par celui qui nous a invités, évoquent la marche et nous venons de faire plus vingt kilomètres. La présence à reconnaître à nos côtés de nos frères et de l'Autre, le pain de la route et nous l'avons partagé, mais aussi la peur et le doute à dépasser, et ceux qui nous attendent dans notre vie de chaque jour. Tous les six, nous portons en nous des «oiseaux blessés», et des angoisses.

Loin de tout le falbala de ce matin en la cathédrale du Puy, c'est ici pour une quinzaine de personnes seulement que passe le vrai message. Benoît chante à pleine voix. Les larmes nous montent aux yeux. Monique se mouche. Nous allons à deux ou trois dans la sacristie pour faire signer nos crédenciales. Nous remercions le "père" qui en fait n'en est pas un, mais un laïc du village qui assure bénévolement ce service bien adapté à la lassitude des pèlerins rêvant de douche fraîche. Nous lui achetons le petit livret qui nous a aidés à prier. Il s'excuse de ne pouvoir le donner.

les zoreilles du chemin



Merci à vous, compañeros, d'avoir été à mes côtés cet après-midi-là et merci à tous les bénévoles qui accueillent les pèlerins -plus ou moins croyants dans les petites églises du chemin. Merci en particulier à Jean-Marc qui nous a accueillis à Saint-Privat-d'Allier le 18 mai 2010 vers 17 heures. Maintenant je sais que c'était lui. Nous n'étions pas tous des cathos mais tous les six en recherche.

Buen camino, à vous, Jean-Marc et Marie sur votre nouveau chemin.

Christiane François
✉ kristiane.francois@gmail.com

→ Les notes de Charles-Henri

Extraits de notes prises sur le camino. Septembre 2007
J'aime bien ce chemin tournicotant sur le dos des monts du Bierzo. Il serpente entre pâtures et bosquets, s'insinue entre arbres et buissons, escalade une colline escarpée puis dégringole vers la vallée, prend le frais près du rio Sarria, fait une courte sieste sur terrain plat le temps de l'envol d'une compagnie de perdrix, puis prend l'ombre, pour notre plus grand bien, dans une forêt d'eucalyptus.

Dans ces moments de pure félicité, le marcheur ne sent plus la fatigue, oublie les bretelles du sac qui lui scient les épaules, ignore ses pieds en sauce ; il savoure pleinement son amitié, son immersion totale dans la nature. Il ne dit plus « je vais sur le chemin », il « est » le chemin.

Si, depuis le début de sa pérégrination, le marcheur, à l'instar du pèlerin russe, pratique la petite prière du cœur rythmée par la cadence de ses pas, 3 pas j'aspire, 3 pas je souffle, cette simple oraison prend de la moelle, de la couleur, du relief ; l'homme vibre au souffle inconnu qui le transcende, l'allège, le fait cogiter vers une vision nouvelle de la vie...

Le mot nature devient doucement... La création... D'accord, la création pour un chrétien est facile à comprendre. Mais peut-on, comment imaginer le Créateur ? On sent bien quelque chose de fort, de fugace, une interrogation impossible à formuler ; on voudrait bien l'appréhender pour en être plus proche, mais les mots ne font pas le poids pour définir l'indéfinissable. Puis c'est tellement flou, voir contradictoire l'idée que l'on se fait de l'Invisible.

Contradictoire car l'on sent bien que l'idée d'un Dieu apprise au catéchisme, voire entendue dans certaines homélies dominicales, cette notion d'un Dieu que l'homme a civilisée, apprivoisée, façonnée à son idée pour la mettre à sa portée est à un monde de ce que l'on ressent ici. Partant de notre insignifiance humaine, on sent bien que l'Eternel ne peut se concevoir simplement par un mot réducteur, misérablement humain : Dieu. Gilbert Cesbron dit : J'aime le Dieu qui a fait les hommes et non le Dieu qu'en on fait les hommes...

Alors, de tous ces mois de longue errance dans la solitude, tous ces jours immergés dans la nature sauvage, toutes ces heures de pensées légères comme cerf-volant ou compliquées comme nid de fourmis, ces pauses exquis dans l'ombre d'une chapelle romane, de tout ces temps forts ressort une idée du Créateur tellement supérieure, transcendante, indicible, que de pauvres mots peinent à exprimer notre pensée.

Mais tout de même, très humblement, on ose imaginer l'Eternel comme une force cosmique et spirituelle, présente dans chaque parcelle de l'univers, caillou, arbre, homme, parcelle dépositaire d'un potentiel incommensurable.

Mais alors, peut-on aimer une idée ? Je ne sais pas, mais ce dont je suis certain, c'est que sur ce sacré chemin, cela semble tellement naturel de se laisser envahir corps et âme par l'Esprit, tout comme le nouveau-né, tellement aimé par sa mère alors que lui ne sait pas encore ce que veut dire aimer.

Alors, si le pèlerin a la simplicité, l'humilité, la force de laisser tomber son côté Homme civilisé, consommateur et prétentieux, élevé hors-sol comme le dit Pierre Rabhi, si le marcheur se sent redevenir simple nomade, heureux de retrouver son état primitif d'un être aussi important sur terre qu'une herbe folâtre, qu'une fourmi tricotant le chemin de ses petites pattes noires ou qu'un arbre de plein vent, isolé, épanoui, superbe au milieu de sa verte prairie, alors le brave peregrino aura réussi sa mue.

A Furela, une petite faim réagit impérieusement devant l'enseigne : "La casa de Franco" ; l'ensalada mixta au queso de overa mettra la réflexion entre parenthèse. Et ce sera ce brave Camino tranquille, rarement ombragé, souvent brûlant, que j'emprunterai tout l'après-midi en pensant à Monique, à notre progéniture (4 + 7) aux amis rencontrés au gîte ou sur le chemin.

Sarria, en cette fin de journée semble une ville en panne ; presque pas d'automobiles, pas beaucoup de gens, un peu de chiens, c'est tout. Pour le moment, la question essentielle n'est pas compliquée : où faire dodo cette nuit ?

Charles-Henri Masson ✉ massonchmo@yahoo.fr

→ Hospitalier à Chantelle

Afin de prolonger les plaisirs, l'ambiance et la vie des chemins, j'avais choisi, cette année, d'être hospitalier à Chantelle, dans le département de l'Allier. Cette étape est surtout connue pour son abbaye bénédictine où vivent, travaillent, accueillent et prient une quinzaine de sœurs.

Le gîte pèlerin, du nom de maison Saint-Benoît, appartient à l'abbaye et est géré d'avril à octobre par l'association des amis de Saint-Jacques en Bourbonnais. On y reçoit bien sûr les pèlerins de passage mais aussi des retraitants de l'abbaye toute proche. Lors de ma semaine (trop courte) d'hospitalier, je n'ai accueilli aucun pèlerin, juste quelques retraitants, sans doute en raison de la fin de saison mais aussi parce que ce chemin, balisé depuis peu, n'est pas encore très connu, pas équipé non plus de gîtes de la qualité de celui de Chantelle. Restent bien sur les chambres d'hôtes, hôtels, campings, etc ..

Il est situé sur le GR 300 et fait donc la liaison entre la voie de Vézelay et le Puy-en-Velay, visitant également Clermont-Ferrand. Très bien balisé, entretenu, il ne présente guère de difficulté et la diversité et la tranquillité de ses paysages, la beauté des villages traversés, très riches encore de leur passé, le rendent plus qu'attrayant, enrichissant, attirant, "reposant".

Quant à la halte de Chantelle, c'est sans doute la plus belle et son abbaye du Xème en est la perle, dominant les gorges de la Bouble que vous visiterez avec grand plaisir. Cette petite rivière qui chante au pied des remparts moyenâgeux a façonné des gorges d'environ 3 km de long. Elles sont parfaitement aménagées pour une petite balade d'une ou deux heures, après la douche et le repos mérité de fin d'étape. Calme, sauvage, musicale et lumineuse, en parfaite résonance avec l'abbatiale romane qui la domine. Et si vous avez un peu de chance, vous pourrez savourer, gravée sur le linteau d'une fenêtre d'un moulin ruiné, cette phrase que j'aime maintenant partager : « De l'Hermite à genoux qu'on voit sur l'autre rive, voici quelle prière à notre oreille arrive ». A vous d'écouter et de comprendre cette prière qui se promène dans l'eau et l'air des gorges.

les zoreilles du chemin

L'église est toujours ouverte et vous pourrez partager les offices avec les soeurs. Quant au Gîte, il est neuf, fonctionnel et lumineux et peut accueillir une vingtaine de personnes : chambres de un ou deux lits, avec cabinet toilette, les douches et wc se trouvant sur le palier et en nombre suffisant. Oratoire, grande pièce commune avec bibliothèque, possibilité de réchauffer son dîner, possibilité également de prendre le petit déjeuner préparé par l'hospitalier pour quatre petits euros, la nuitée étant à 12 euros.

Ravitaillement possible à Chantelle, tout commerce à 200 m du gîte : boulangeries, boucherie, épicerie, restaurants mais également une galerie d'art, "Arthouse", très imprégnée de la poésie colorée de la Bouble; à la mairie et pendant toute la saison : nombreuses expositions de qualité, un Office de Tourisme compétent, une semaine de soleil...

Bref, il ne manquait que vous, votre sac et vos amis pour que le séjour fut parfait.

Daniel Jacquinet ✉ daniel.jacquinet@sfr.fr

→ Recherche hospitaliers

• Les Amis de Saint Jacques en Bourbonnais (www.amis-saint-jacques-en-bourbonnais.net) recherchent pour la Maison Saint-Benoit de Chantelle (dans l'Allier au bord du GR 300) des Hospitalier(ères) à partir du 27 Mai jusqu'au 30 Septembre 2016. Par période d'une ou deux semaines du vendredi dans l'après midi au samedi de la semaine suivante.

Renseignements : Serra Simone ✉ lescaillles@gmail.com

• L'Ancien Carmel de Moissac, situé près du périmètre historique, recherche des hospitaliers d'avril à octobre 2016 sur des périodes de 15 jours. Les équipes sont formées de 4 personnes. Elles sont logées. Un stock alimentaire est mis à leur disposition pour cuisiner selon leurs attentes.

Renseignements ✉ lecarmel.moissac@orange.fr - 05-63-04-62-21

• Les petits Cailloux du Chemin, gîte associatif, recherchent des hospitaliers dans notre gîte de Gramat à 12 km de Rocamadour, vraiment nous répondrons à votre souhait aussitôt.

Renseignements ✉ gite.gramat@gmail.com

• Pour notre session de préparation à l'hospitalité du mois de mars, nous sommes en général complets à cette date. Cette année, non. Ce n'est pas très grave, mais c'est dommage...Le gîte Compostelle de Montréal-du-Gers organise sa session de préparation à l'hospitalité du 18 au 20 mars. Une préparation à suivre pour un pèlerin qui veut devenir "hospitalero voluntario" en Espagne ou en France.

Renseignements ✉ herve.haller@gmail.com



→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 16

A l'ombre de la cathédrale de Reims auprès de l'ange au poing levé de la victoire,

Cher Monsieur van de Merwe,

A peine la voie romaine quittée surgit saint Denis. L'onction de Clovis roi des Francs par l'évêque Rémi a sanctifié avec le mien le martyr d'innombrables hommes, femmes et enfants de Gaule.

Les uns et les autres nous sommes les assises de ce pays guirlande de bijoux qu'aucun tremblement de terre ne peut atteindre. Ses voûtes ont été maçonnées avec le sang, les larmes et la sueur du Sauveur

Nous formons le socle de Sa citadelle, les fondements de Son royaume. Rémi en a averti le roi, lui a raconté le secret, confié le trésor. La mission était désormais de transplanter la Galilée, où se lève le soleil, en Gaule, dans le pays où l'astre se couche.

Alors est né un arc-en-ciel fertile et bien des noms de localités en témoignent encore ! Adam en Franche-Comté, Noé en Haute-Garonne, Samson dans le Jura, Job en Auvergne, Salomé dans le Nord, Jérusalem dans les Vosges, etc...



Saint Denis rayonne de joie. A bout de souffle, le régime du caesar romain que chacun voulait quitter sans savoir comment, étouffait, étranglait la libre vie des gens. Il fallait que quelque chose d'absolument neuf entre en lice. Rémi et Clovis ont mis un terme à l'impasse, ont rendu au pays et à ses habitants force et vision.

Derrière le rideau des circonstances, derrière la pression des événements, infaillible, l'onction déroule son scénario et ces mots dits d'un grand ton, le saint se fond dans les buissons, non sans nous avoir donné sa bénédiction.

Sentes et chemins sillonnent sous le soleil, nous cueillons des fleurs, chantons avec Pan, Ernestine la tortue traverse un petit courant, les heures filent des perles sur un collier vermeil. Qu'une guirlande vous en parvienne cher Monsieur van de Merwe !

Votre fidèle pèlerin,

Amo Peppinga

→ Compostelle en fauteuil

C'est une histoire d'amitié. Entre deux copains, en Californie.

Justin et Patrick sont deux amis d'enfance. Ils sont nés dans la même maternité, à 36 heures d'écart, ils ont grandi ensemble, voyagé ensemble, relevé les mêmes défis de jeunesse...

Et puis la vie avance. Justin, marié, deux enfants, apprend un jour qu'il est atteint d'une maladie nerveuse dégénérative. Les bras et les jambes ne suivent plus les ordres donnés par le cerveau. Paralyse. Et il n'y a pas de remède.

Il découvre par hasard l'existence du Chemin de Compostelle. Il en dira plus tard "Je ne peux pas dire que j'ai cherché ce chemin, il m'a trouvé".

Il se met à parler tout haut de son rêve. "Je me demande si je pourrais le faire en fauteuil roulant?". Son ami Patrick est là. "On y va, lui dit-il, je te pousserai" "I'll push you" !

Patrick est infirmier, il devra s'occuper de son ami et le pousser tout le



les zoreilles du chemin



long des 800 km du chemin d'Espagne, le Camino Francés. Deux ans et un fauteuil roulant un peu spécial plus tard, les voilà partis dans cette aventure en commençant à Saint Jean Pied de Port

Aux endroits les plus difficiles les volontaires spontanés parmi les pèlerins ne manquent pas pour donner un coup de main, mais globalement Justin a été poussé par un homme seulement. 34 jours de marche et d'efforts et ils arrivent sur le parvis de la cathédrale de St Jacques de Compostelle.

Aujourd'hui Justin et Patrick donnent des interviews, des conférences et préparent un film pour encore mieux partager le chemin de leur vie.

Extrait du blog www.chemincompostelle.over-blog.com

→ Trop d'Histoire tue l'Histoire...

Dans un des derniers Zoreilles, Louis Mollaret critique le proverbe qui veut qu'un imbécile qui marche aille toujours plus loin qu'un sage qui reste assis, avec une pertinence certaine. Je le trouve cependant trop sévère et trop peu nuancé. Il semble s'étonner, par exemple, des différences de comportement entre les pèlerins de Saint Jacques (y compris ceux qui limitent leur expédition à un parcours Le Puy – Conques) et ceux de Lourdes.

Ces derniers, dit-il, sont de beaucoup plus nombreux, ce qui est vrai, et pourtant leurs écrits sont bien moins abondants que ceux des jacquets épisodiques ou non. La principale raison de cette différence me semble pourtant évidente. Elle réside dans le fait que les millions de personnes qui vont, chaque année, prier la Vierge à Lourdes se rendent sur le lieu de leur dévotion en avion, en train, en bus ou en voiture particulière, mais beaucoup plus rarement à pied (la dernière fois que je suis arrivé sac au dos devant la grotte de Massabielle, nous étions deux).

Certes, nombreux sont ceux qui vont à Saint Jacques autrement que sur leurs deux jambes, mais il d'être resté une heure devant la cathédrale de Santiago, pour constater que les marcheurs au long cours constituent une partie non négligeable du flot des passants qui déambulent place de l'Obradoiro.

Or, à la différence des moyens mécaniques de déplacement, la marche, surtout quand elle se prolonge sur plusieurs semaines, permet des activités cérébrales qui vont des vaticinations les plus dénuées de sens, à des réflexions, parfois profondes et à d'utiles retours sur soi, occupations également indispensables à l'équilibre psychique de l'homme (et de la femme) « aux pensées innombrables ».

C'est d'ailleurs, avec une perte de poids régulière, l'affermissement des jarrets et l'amélioration du rythme cardiaque, un de ses principaux avantages. Il ne faut donc pas s'étonner qu'une fraction de ceux qui ont fait cette expérience éprouve ensuite le besoin de coucher leurs impressions par écrit comme tel ou tel de leurs illustres prédécesseurs lesquels n'hésitèrent pas à livrer au public leurs rêveries de promeneur solitaire ou les aventures qu'ils vécurent chemin faisant.

Il n'est pas étrange non plus que des hommes et des femmes pour lesquels le voyage de Compostelle est la première vraie occasion de rupture avec un quotidien parfois un

peu terne trouvent, dans cette aventure, des occasions, si minces soient-elles, de s'émerveiller et n'éprouvent pas, au retour, le besoin d'embellir un peu ce que fut leur expérience. Racontant son voyage en Italie, Montaigne lui-même s'est laissé aller à ce penchant. On peut bien le pardonner aux pèlerins ordinaires.

Quant au manque de rigueur scientifique des auteurs de beaucoup de publications compostellanes et à leur mépris réel ou supposé de l'évolution des connaissances historiques, on peut le regretter, mais non s'en étonner. Malgré Marc Bloch, Georges Duby, Jacques Le Goff et Denise Péricard-Méa, c'est l'image du Moyen-Âge tout entier qui, de romans de gare en séries télévisées et de navets hollywoodiens en poncifs politicards, est restée désastreusement caricaturale. On ne voit, hélas pas pourquoi, le pèlerinage de Saint Jacques aurait été épargné.

Cela ne doit pas nous empêcher de rechercher inlassablement et autant qu'il est possible, la vérité des faits et des mentalités. Mais gardons nous aussi de l'illusion, si fréquente chez certains historiens, qu'on pourra tout savoir du passé. Celui-ci gardera forcément une part de mystère sur laquelle il est permis de rêver et, pourquoi pas, de s'autoriser quelques entorses à la réalité.

Moyennant quoi, se rappelant la dernière réplique, légèrement modifiée, d'un film de John Ford « On est sur le Camino, ici. Quand la légende dépasse la réalité, alors on publie la légende » les lecteurs de ce qui s'écrit et se publie sur les Chemins de Saint Jacques se doivent, tout en n'étant pas dupes, d'être un peu indulgents.

Jean-Paul Rousseau ✉ jp.rousseau@orange.fr

→ Les pensées de Mireille

Je vous joins ces quelques pensées d'une simple pèlerine sur le Chemin de Compostelle (Via Podiensis et Camino Francés).

Mais pourquoi donc partir sur le Chemin ?

Ce fut tout d'abord une simple idée, qui est vite devenue un projet. Puis, ce dernier s'est transformé au fur et à mesure des mois qui passaient en besoin et enfin en nécessité : je devais partir même si je ne savais pas pourquoi...

Au cours des 1800 km parcourus du Puy-en-Velay jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, Finistère et Muxia, quand les douleurs physiques des premiers temps ont laissé place au questionnement : "mais qu'est-ce que je suis venue faire dans cette galère" ... ma tête n'ayant plus rien à faire, enfin libre des parasites de la vie quotidienne (TV, ordi, montre, factures ...), j'ai alors vidé mon sac trop lourd de colères, de doutes, de peines, de rancunes et de douleurs.

Puis, une fois vide, j'ai enfin pu profiter de l'instant présent : un lever de soleil, une rencontre éphémère, le chant d'un oiseau, d'un torrent, d'une fontaine, le souffle du vent, un lézard, un papillon, un lac, un écureuil, un hospitalier bienveillant, un pèlerin amical, une brume matinale, un simple Ulteïa ou un gentil Buen Camino ...

J'ai alors rempli mon sac de tous ces instants et comme il restait encore un peu de place, je lui ai ajouté de la joie, des rires, des chants, des pardons, de l'amitié, des rêves et de l'amour.

Mireille Blanc ✉ blancmireille@libertysurf.fr



les Zoreilles du chemin

Photo Laurent Bordet

→ Recherche information sur Allemagne et Suisse

En 2016, je marcherai de Munich jusqu'au Béarn. Je suis preneur de toute info sur le chemin en Bavière et en Suisse (Via Jakobi), particulièrement de la part de ceux ayant déjà cheminé dans ces contrées. Merci à ceux qui pourront m'aider.

Jean-Pierre Dupré ✉ duprejeanpierre@gmail.com

→ La poésie de Guy Galichon

*Jour après jours dans ma mémoire elle apparaît
Encore ce voile à travers lequel passe le soleil
Avec son regard, ses yeux et ses lèvres
Ni le bruit qui m'entoure
Ni le bruit qui me parle
En moi ne me trouble, que le son de sa voix*

Guy Galichon ✉ guy.galichon@hotmail.fr

Une poésie avec votre prénom si cela vous dit
envoyez moi votre prénom je vous répondrais.

→ Le marquage du chemin

Des différences entre le Chemin en France et en Espagne... Pas question ici de dire ce qui est mieux ou moins bien dans l'un ou l'autre cas ; on se limitera à signaler quelques petites particularités qui sont propres à chaque pays .

En France ce marquage étant celui d'un chemin de Grande Randonnée (puisque'on est sur le GR 65) il est extrêmement simple et rigoureux. En effet il n'utilise que trois symboles aux couleurs immuables (rouge et blanc) qui n'indiquent que trois options : tout droit (deux barres horizontales superposées, blanc en haut, rouge en bas) tourner à droite - tourner à gauche - ne pas aller par là (une croix de Saint André blanche et rouge).

La nature de ces signaux permet de les placer perpendiculairement au sens de la marche, ils sont donc souvent visibles de loin et le marcheur peut anticiper sa prochaine direction. À intervalles irréguliers le signe "tout droit " est répété dans les longs tronçons sans changement de direction, même si en théorie cela ne serait pas nécessaire ; c'est sans doute fait pour calmer les angoisses des uns et les questions métaphysiques des autres. C'est simple, efficace et en principe ce n'est pas " écartable ", comme on dit en Charente. Dans la vraie vie on se perd toujours au moins une fois à un moment ou à un autre, parce qu'on était en train de jaser et qu'on n'a pas vu une marque, ou parce qu'on a suivi, bêtement et sans vérifier, un marcheur qui s'est trompé lui même ...

En Espagne on peut dire que la quantité des marques remplace la qualité. À la base une multitude de flèches jaunes, qui salissent joyeusement murs, sols et tout support s'offrant aux coups de pinceaux des barbouilleurs.

Mais rien ne dit que quelque artiste ne choisira pas le blanc ou le bleu pour ses flèches, parce que ce sont aussi des couleurs de Saint Jacques. Rien ne dit non plus que quelque malin commerçant n'utilisera pas des flèches jaunes pour attirer chez lui des marcheurs un instant désorientés.

La flèche horizontale présente également l'inconvénient qu'il faut la placer parallèlement au sens de la marche, elle n'est donc visible que très tard. Quant à la flèche verticale pour dire " tout droit " elle semble créer des nœuds dans les neurones de certains marqueurs et marcheurs. L'Espagne n'ayant pas encore inventé de signe pour dire " pas par là " elle se prive d'un outil fort utile .

Comme l'Espagne possède le tombeau officiel de l'apôtre, elle se doit de faire honneur à cette situation privilégiée en multipliant les signes jacquaires qui indiquent, ou pas, la direction à suivre.

Patrick Levieil ✉ patrick.levieil@gmail.com

→ Chariot à vendre

Nous sommes jeunes retraités, nous avons fait Saint-Jean-pied-de-Port--Santiago pas après pas, en continu, en septembre-octobre 2014. Pour soulager nos dos, et profiter pleinement du Chemin, nous avons opté pour le chariot de randonnée Mottez et son baudrier à bretelles... Charge possible jusqu'à 30 kg, n'ayant qu'une charge de 2 kg ressentie au niveau de la ceinture. Ce chariot est démontable, bien pratique pour le garder près de soi dans les refuges. Il a démontré toute sa robustesse sur le Chemin de Compostelle, il passe partout et est en parfait état. C'est un super compagnon de route. Aujourd'hui, nous le vendons, la vie prenant un autre chemin. La discussion reste ouverte pour le prix.



Norbert Rosler ✉ rosler.norbert@gmail.com

→ Gaëlle de La Brosse, personnalité de l'année 2015

En 2015, Gaëlle a lancé, avec différents partenaires, parmi lesquels l'hebdomadaire Pèlerin, le premier Forum des Chemins de Pèlerinage qui s'est tenu en juin 2015. Une rencontre où, du vendredi soir au dimanche matin, furent mis en valeur tous les aspects humains de telles itinérances : hospitalité, solidarité, partage...

Ecrivain, journaliste, conférencière, éditrice, elle mérite en réalité de porter le titre de personnalité jacquaire de l'année depuis bien longtemps tant ses activités sont multiples, et toujours au service du pèlerinage, des pèlerinages.

Auteur de nombreux ouvrages sur les chemins de pèlerinages, elle est co-fondatrice de l'association Chemins d'étoiles, présidée par Sylvain Tesson, qui regroupe de nombreux écrivains-voyageurs, et éditrice au Passeur Editeur. Une activité qui n'est pas près de cesser : Gaëlle tient une chronique régulière sur les chemins de pèlerinage dans l'hebdomadaire Pèlerin.

A la reconnaissance dont elle fait l'objet, elle répond, avec cette simplicité qui est la sienne : « Cette distinction me touche beaucoup, mais ces activités, qui sont des moments privilégiés de partage, ne sont que des "retours" de tout ce que j'ai reçu sur le Chemin depuis plus de 30 ans, que ce soit sur les routes de Compostelle, de Fatima, de Rome, d'Assise, ou, en France, du Mont-Saint-Michel, de Chartres, de Vézelay et, bien sûr, en tant que Bretonne, du Tro Breiz ! »

Le prochain Forum des Chemins de Pèlerinage devrait se tenir du 3 au 5 juin 2016 au 104, rue de Vaugirard, à Paris 6ème.

Jean-François Fejoz, overblog.com